

Florence K. (suite de la page 21)



récitais, à un restaurant polonais du Vieux-Montréal. Là, pendant trois ans, toute seule derrière un clavier, accompagnée d'un cliquetis d'ustensiles et enveloppée d'un nuage de fumée, Florence troque Bizet contre le blues et Puccini contre la pop. « Une merveilleuse école ! »

À l'époque, elle s'amuse sans penser carrière. Inscrite à l'université, elle se passionne pour les langues, en parle quatre parfaitement (dont l'espagnol et l'italien), se débrouille assez bien en allemand et en portugais, un don qu'elle doit sans doute à son grand-père, un ex-ambassadeur qui en maîtrise neuf ! Bref, elle va où le vent la pousse. Sa mère se produit à l'Opéra de Hanoï au Vietnam et demande : « Viens-tu ? » Bien sûr ! Le hasard fait qu'on l'invite à chanter à Monaco pour l'anniversaire du prince Albert ? Cool ! « J'ai des passes où j'aime mieux être chanteuse, d'autres où j'aime mieux être

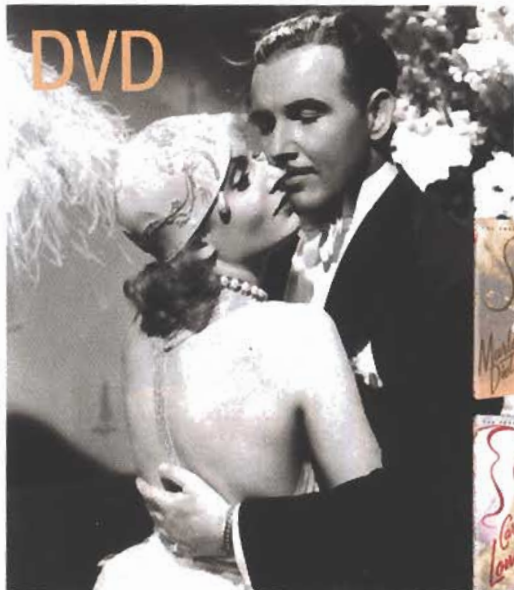
musicienne, d'autres où je m'en fous. »

L'an dernier, un premier album, *Live au Lion d'Or*, met les choses au clair : le Québec compte désormais une nouvelle artiste très douée et polyglotte. Florence y va de chansons de son cru pondues dans sa cuisine en solo ou avec sa coloc Anne-Louise, reprend deux airs connus (dont *Desafinado*, de Carlos Jobim, l'une de ses idoles et l'auteur de *The Girl From Ipanema*). « J'ai eu de super bonnes critiques, d'autres qui disaient que j'avais des textes un peu naïfs, et j'étais pas mal d'accord. Je m'attendais à avoir des défauts, j'avais 21 ans. » Elle dit cela comme si ça faisait 10 ans...

Sur son nouveau disque, enregistré cette fois en studio, Florence jure qu'elle a bûché comme une folle. « Je me remettais tout le temps en question. Sur le premier album, je parlais plus de moi. Sur le deuxième, je parle plutôt de choses que des gens m'ont racontées. » Et le style ? « Des fois, ça sonne cubain, ou boléro ; ailleurs, c'est une bossa mais espagnole, beaucoup de latin et de blues, des tonnes pop, une funk. C'est varié. Les gens vont peut-être dire : "Elle a pas de style, c'est une vraie pizza." Moi, je trouve pas. Si c'est ça que j'aime faire dans la vie, c'est cool. » Totalement.

Bossa Blue, en magasin dès le 17 mai.

JEAN-YVES GIRARD



Soirées rétro

Vous aimez le charme suranné des films noir et blanc et les actrices élégantes des années 1930 et 1940 ?

Alors vous adorerez les trois DVD Glamour Collection, lancés récemment par Universal Studios et consacrés à trois stars de l'époque : Marlene Dietrich, Carole Lombard et Mae West. Chaque disque comporte cinq ou six longs métrages parmi leurs plus grands succès. On peut avoir des sous-titres en français. Idée chic : faire jouer sans le son dans une soirée ou un souper pour installer une ambiance boudoir. Où les trouver : dans certains club vidéo, dont Blockbuster, ou les grandes surfaces qui ont un rayon DVD (33,95 \$).



Au cas où...

Elles sont jetables et faites d'un matériau recyclable ! Inventées par deux Montréalaises pour parer aux situations imprévues (bagages perdus, séjour prolongé, règles devancées), les culottes à usage unique Tagalongs – avec entrejambe en coton –, sont offertes en plusieurs jolis modèles et grandeurs (petit à très grand). Coût : 3,99 \$ le paquet de 2 ; 5,99 \$ celui de 5. Points de vente : www.tagalongs.ca.

PHOTOS : UNIVERSAL STUDIOS (DVD) ; PLANETARIUM (TERRE)